

tu n'as point d'esprit, puis feignit s'en aller mescontant, ce qu'apperceuant le R. P. Maffe, changea de discours & luy fist present d'une escuellée de poix, qu'il accepta volontiers & l'emporta à sa cabane, d'où il reuint à nostre Conuent, pendant que ses enfans les firent cuire dans un chaudron sur le feu.

Estant chez nous il s'adressa au P. Ioseph & luy conta le pourparler qu'il auoit eu avec le R. P. Maffe luy disant, mon fils (car ainsi appelloit-il le Pere Ioseph,) ie viens de voir le P. Maffe, ie croy qu'il est plus vieux que moy & si n'a point d'esprit, car il m'a demandé par plusieurs fois mon ame, & me pronostique que ie mourray bien tost. Il me semble neantmoins que ie mange encore bien, & que i'ay de fort bonnes iambes, & d'où viendroit donc que ie mourusse si-tost, sinon que luy mesme me voulust faire mourir. Le Pere Ioseph luy dit, tu monstre bien toy mesme que tu as bien peu d'esprit d'auoir si mauuaise opinion de personnes qui te cherissent egallement comme nous. Tu dis vray, dit-il, car il m'a donné une esculée \* de poix que i'ay donnée à cuire à ma cabane pour mes enfans & pour moy, & ayant sceu du Pere Ioseph que le Pere Maffe ne l'auoit interrogé que pour  
594 s'instruire de || la langue, qu'il n'entendoit pas encore, il s'en retourna à sa cabane pour manger de ses poix, qu'il trouua amers comme aloés, & n'y pû apporter remede.

Or pour ce que le mal-heur de l'histoire ou plustot bon-heur, puis qu'elle luy causa son salut, vint de la falleté dont ils usent à l'aprest de leurs viandes, il faut que ie vous die qu'ils ne nettoient rien de ce qu'ils